

Quelquefois le serment tire sa force de l'imprécation. C'est ainsi que le Psalmiste met prophétiquement dans la bouche d'un Israélite, captif à Babylone, le serment de ne jamais oublier Jérusalem :

Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main se dessèche ; que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi.

Racine a rendu ce serment dans son *Esther* :

Sion, jusques au ciel élevée autrefois,

Jusqu'aux enfers maintenant abaissée :

Puissé-je demeurer sans voix,

Si dans mes chants ta douleur retracée

Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée !

Qu'est-ce que l'apostrophe ?

L'apostrophe est une figure qui a lieu, non quand on adresse la parole à quelqu'un, mais lorsqu'on la détourne de ceux à qui l'on parlait, pour l'adresser à d'autres. Cette figure s'applique à tous les objets, animés ou inanimés. On ne peut faire un emploi plus brillant de cette figure, que celui qu'en a fait Racine le fils dans son poème de la religion :

Quel bras peut vous suspendre, innombrables

[étoiles ?]

Nuit brillante ! dis nous qui t'a donné tes voiles ?